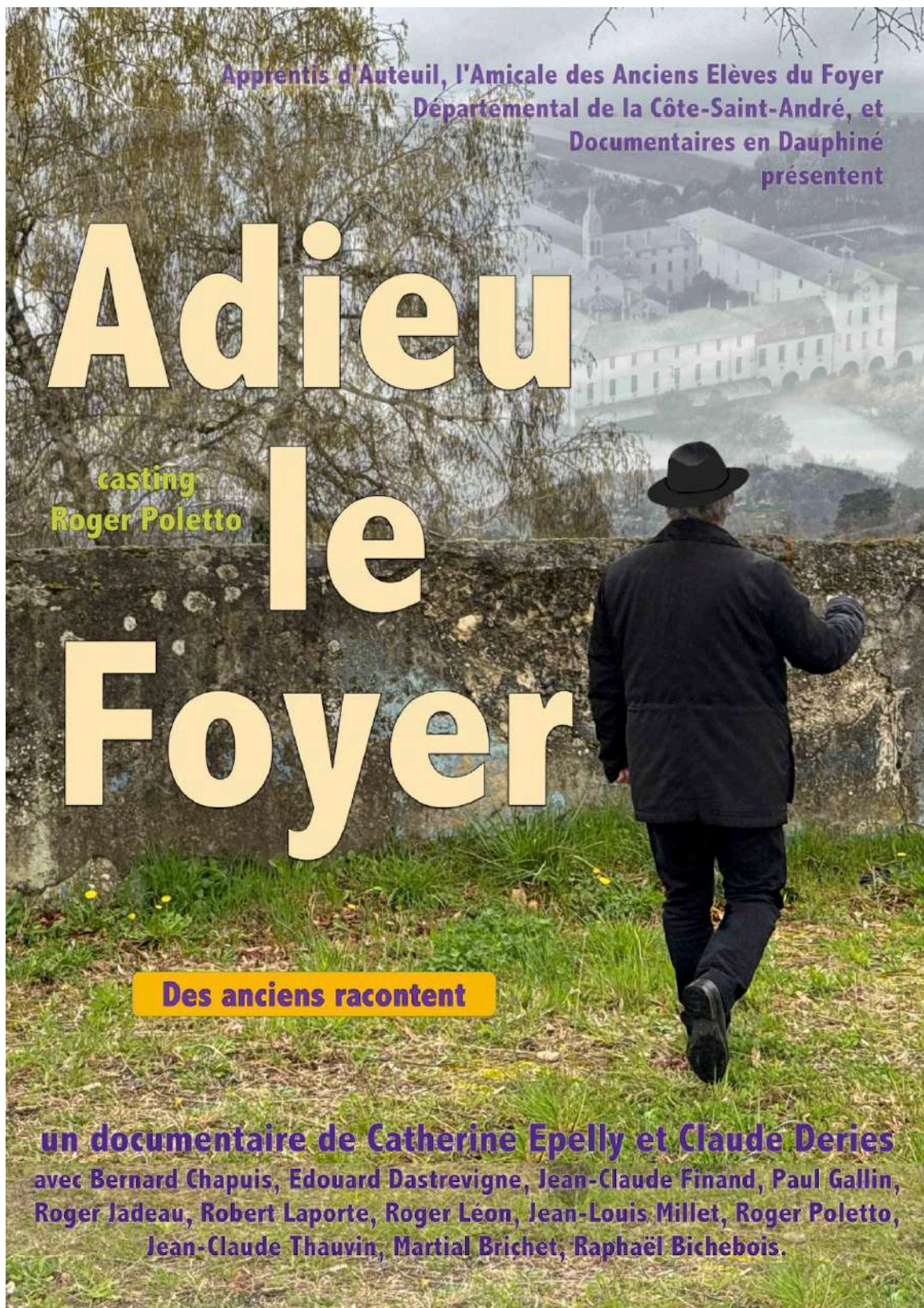


La vie oubliée des orphelinats de France

PAR [ANTIPRESSE](#) | 26.10.2025 | [DÉSINVITÉ](#), [SLOBODAN DESPOT](#)

Mathilde Jaffre a visionné *Adieu le Foyer* de Catherine Epelly et Claude Deries, un documentaire poignant sur la vie dans un foyer de garçons dans la France du XXe siècle. À travers ces témoignages ressurgit le récit d'une existence faite d'épreuves et de drames, mais aussi de camaraderie et de joie. Une aventure humaine sur nos terres qui nous semble déjà si lointaine, comme si des siècles nous en séparaient...





Les spots illuminent la salle. L'émotion est intense et ne laisse que peu de place aux applaudissements. Nous sommes abasourdis par ces témoignages tour à tour glaçants, mutins ou délicats. Ce vendredi 26 septembre 2025, nous sommes réunis pour la première du film



documentaire *Adieu le Foyer*, au cinéma Mon Ciné de Saint-Martin d'Hères.

Ce long-métrage de quatre-vingt-huit minutes, coréalisé par Catherine Epelly et Claude Deries, est le fruit de deux ans d'engagement; deux années au cours desquelles les cinéastes ont recueilli les témoignages d'anciens pensionnaires du Foyer départemental de garçons de la Côte-Saint-André, en Isère. Âgés de soixante-dix à quatre-vingt-dix ans, les témoins du film sont présents, émus et fiers du chemin parcouru. D'autres pensionnaires sont également venus assister à la projection, suivie d'un débat et d'un pot de l'amitié qui leur permettront de témoigner à leur tour.

Grâce aux souvenirs de onze anciens, renforcés par des archives photographiques, *Adieu le Foyer* explore la vie des pensionnaires de cet orphelinat. Le Foyer fut créé en 1929 par Léon Perrier, président du Conseil général du Département. Au lendemain de la «Grande Guerre», les orphelins et les enfants délaissés abondaient. Ayant constaté que le dispositif d'accueil était inadapté, il installa l'orphelinat dans un ancien séminaire, un bâtiment colossal. À partir d'octobre 1929, le Foyer accueillera chaque année jusqu'à cinq cents enfants encadrés par une centaine d'adultes. Sur le modèle des institutions religieuses de l'époque, le Foyer intégrait une ferme, des jardins, des vergers, des ateliers, une lingerie, une boulangerie, une salle de cinéma, etc. Les pensionnaires et le personnel encadrant vivaient en autarcie, coupés du monde. «Nous sortions seulement le



dimanche matin pour aller à pied jusqu'au village; certains se rendaient à l'office. Nous ne connaissions rien du monde extérieur!»

Les pensionnaires étaient âgés de quatre à dix-sept ans. Ils recevaient une instruction (de la maternelle au certificat d'études) et étaient formés à un métier manuel. Les plus doués entraient au collège ou passaient l'examen pour devenir instituteurs. La formation était cotée et rassurait le parent démuné qui abandonnait sa progéniture pour lui assurer un avenir. Au fil des séquences, le film aborde tous les aspects de la vie collective au sein du Foyer. Tous évoquent avec force et détails la discipline de fer. «On n'a jamais connu la douceur. On n'a jamais connu l'amour de quelqu'un.» Seules les lingères apportaient un peu d'affection. Jean-Louis s'était attiré la sympathie de l'une d'entre elles qui l'accueillait le dimanche. Le maintien de l'ordre était conditionné à un règlement strict. «La vie était réglée au sifflet.» Chaque incartade engendrait de sévères sanctions. Châtiments corporels et humiliations rythmaient les jours et les nuits: «coups de pied au cul», gifles mordantes, garde-à-vous interminables au pied du lit et autres sévices issus d'esprits ingénieux. Roger P. se souvient: «Durant un mois, tous les matins, j'ai reçu une baffe, celle qui laisse une marque sur la joue.» Les gamins devaient rester neutres; rires et pleurs étaient bannis.

L'énurésie délie les langues. Un dortoir, le D4, était réservé aux «pisseux». Lors du petit déjeuner, ceux qui

avaient arrosé leur literie se retrouvaient debout au milieu du réfectoire, leur drap mouillé sur la tête. Un ancien moniteur du D4, présent dans la salle, réveillait les enfants à minuit pour les inciter à aller aux toilettes et leur éviter l'humiliation matinale. L'hiver, seuls deux dortoirs (dont le D4) étaient chauffés. Les serviettes de toilette étaient gelées et les engelures sévissaient; «les bourrées, pour nous réchauffer, étaient interdites.» Les enfants ne disposaient que d'une tenue hebdomadaire, le short étant de rigueur toute l'année; ils avaient droit à une douche collective par semaine. Séparés par sections, ils étaient quarante par dortoir.

Bernard fut pensionnaire durant la Seconde Guerre mondiale. Lors du débat, il nous fait part de souvenirs qui l'ont marqué. Des draps noirs étaient posés sur les fenêtres afin de cacher l'orphelinat aux yeux des aviateurs ennemis. Un jour, quatre maquisards réquisitionnèrent une traction avant; ils furent dénoncés; quelques kilomètres plus loin, l'automobile explosa et tua les quatre hommes. Édouard se remémore un épisode troublant. Sa maîtresse avait instauré un tribunal hebdomadaire au cours duquel étaient jugés les fautifs; ce tribunal était composé d'élèves choisis par l'institutrice et fonctionnait sur délation. Les jugés étaient punis de cinéma ou de sortie le dimanche, etc. Les maltraitances ne venaient pas seulement des adultes, mais des enfants eux-mêmes, des plus âgés sur les plus jeunes. «C'était la guerre perpétuelle dans la cour.» Un ancien se souvient avoir été entouré par une trentaine de gamins. Les coups ont



commencé à pleuvoir, «je me suis allongé au sol et j'ai fermé les yeux.» L'été, la plupart des pensionnaires étaient placés chez des fermiers pour travailler. Avant l'ouverture de l'orphelinat, les fermiers recueillaient des enfants qui assuraient une main-d'œuvre peu onéreuse. Lorsque l'orphelinat ouvrit, une négociation fut engagée afin de laisser les enfants à la ferme durant la saison estivale. En 1929, la majorité des pensionnaires venaient de Vaujany, situé dans le massif de l'Oisans.

Une épreuve de vie à traverser ensemble

Malgré ces tourments, les témoins du film ne déplorent pas leur passage au Foyer; ils ont appris à travailler, ils ont acquis la détermination et ont fait l'expérience de la solidarité. «Ça a fait de moi l'homme que je suis devenu», estime Roger L. «On a appris à être bien avec tout le monde, à rendre service.» Jean-Louis remercie sa mère: «Elle m'a donné la vie; j'aime la vie!» Tout n'était pas noir et malgré les *récompenses*, ces jeunes faisaient les quatre cents coups. Les sourires se font espiègles et les yeux pétillants à l'évocation de certains souvenirs. «Nous sortions la nuit pour cueillir des cerises.» Quelques-uns fuguaient; ramenées par les gendarmes, ces fortes têtes étaient rudement punies.

En observant tous ces Anciens, une image me vient à l'esprit. Celle de camarades de guerre réunis sur une photographie, envers et contre tout. Une gravité dans le regard, un sourire habillé de mystère, une accolade



fraternelle ne font que confirmer que ces hommes sont liés par une force invisible. Tels d'anciens soldats du front, ils ont survécu grâce à la camaraderie. «C'était l'armée en culotte!» Tout est dit. L'Amicale des Anciens, coorganisatrice de l'événement, fut créée dès 1930. Nul hasard. Chacun a tenu bon à sa façon. «Travaille, fais cela pour toi.» Ces quelques mots de Rimbaud(1) ont accompagné Roger P. et lui ont permis d'aller de l'avant.

Bruno ne fait pas partie du casting du film. Après la projection, nous discutons sur le trottoir, un peu à l'écart. «J'espérais retrouver d'anciens camarades.» Sa déception est perceptible. Il vécut trois ans au Foyer jusqu'à la fermeture. Il avait douze ans et fut alors placé dans une colonie de vacances. Les plus grands étaient déposés à l'arrêt de bus le plus proche et abandonnés. Une autre maltraitance, un nouvel abandon qui ne fait qu'entretenir la colère de certains; une colère qui se manifeste crûment dans la salle. Les témoins du film ont su faire leur place au sein de la société malgré ces rudes années. Mais «combien y a-t-il eu de vies brisées?» Bruno n'a pas osé témoigner d'un souvenir qui le hante, car trop émotionnel. «Il y avait un garçon, un *rebelle*, qui refusait de dire "merci" après la gifle du pion. Les gifles pleuvaient jusqu'au "merci" exigé. Qu'est-il devenu?» Les larmes affleurent, le souffle se fait court. «Et ces deux jeunes retrouvés pendus dans une ferme alentour? Personne n'en a jamais parlé.»

Ces suicides ont-ils été les instigateurs de la révolte de 1971? Un des spectateurs faisait partie des «casseurs»

qui ont mis fin à ces décennies d'excès et à des abus sexuels. «On parle de Pau, mais il faut voir ce qui se passait à la Côte-Saint-André!» La colère de cet homme éclate, toujours aussi vive malgré le temps qui passe. Face à l'âpreté de la vie, chacun affronte les difficultés comme il peut. Derrière chaque souffrance, le besoin de quêter le beau se révèle essentiel pour subsister. «On n'était pas si malheureux! Il y avait aussi de bonnes choses. Nous apprenions un métier, nous faisons du sport.» Chaque année, une équipe du Foyer retrouvait d'autres écoles lors de la fête de la jeunesse pour des compétitions sportives de haute volée. Les performances de l'équipe étaient très attendues.

Au fil des plans cinématographiques et des témoignages, je pense à *Zéro de conduite*, un moyen-métrage réalisé par Jean Vigo en 1933. Orphelin de père puis abandonné par sa mère, Jean Vigo *goûta* à cette discipline de fer. Le film retrace le quotidien d'un internat et se termine sur une insurrection sublimement filmée. *Zéro de conduite* inspira-t-il les pensionnaires du Foyer lorsqu'en 1971, quarante adolescents se révoltèrent? Le Foyer ferma ses portes le 22 juin 1971. Au cours de ses quarante-deux années d'existence, trois mille cinquante enfants vécurent dans l'immense bâtisse. Aujourd'hui, l'édifice est habité par la fondation *Apprentis d'Auteuil* et accueille des jeunes en difficulté.

Tout comme les livres écrits par d'anciens pensionnaires(2), *Adieu le Foyer* libère la parole et perpétue la mémoire. Le témoignage et la transmission



sont essentiels pour éclairer les générations futures. Le passé nous ancre dans le présent. Les mots, posés ou éthérés, éveillent nos sens et invitent à la réflexion. Nos ancêtres nous lèguent tout ce qui nous aide, à notre tour, à tenir bon et à garder le cap. Honorons-les!

Coda

Adieu le Foyer sera projeté dans quelques salles iséroises, courant 2026. Les réalisatrices et l'Amicale des Anciens recherchent d'autres salles situées sur la région Rhône-Alpes. Si vous avez une piste ou une connaissance, si vous êtes directeur ou directrice d'une salle de cinéma, contactez Catherine Epelly à docsendau@gmail.com

Le teaser de *Adieu le Foyer* de Catherine Epelly et Claude Deries (2025) est accessible sur le site de [Documentaires en Dauphiné](#).

NOTES

1.

La citation attribuée à Rimbaud qui correspondrait le mieux à l'idée pourrait être: «La vie fleurit par le travail.» Arthur Rimbaud, *Mauvais sang*, 1873.

2.

Martial Brichet, *Qu'elle était dure la Côte!*, autoédition, 1er janvier 2000. Roger Poletto, *Apprentis d'Auteuil, Le Clapier à La Côte-Saint-André: un lieu au destin singulier de 1899 à nos jours*, éditions du Signe, 7 mai 2021. On peut [feuilleter le livre ici](#). Roger Léon a également écrit ses mémoires dans lesquelles un chapitre, intitulé *La gifle*, est dédié au Foyer.



- Article de **Mathilde Jaffre** paru dans la rubrique «*Désinvité*» de l'[Antipresse](#) n° 517 du 26/10/2025.

Observe. Analyse. Intervient.

L'Antipresse ne dort jamais. Restons en contact!

Mon e-mail

J'y vais!



On peut aussi lire...

L'«indigence médiatique», ou l'effet miroir

Les médias du système, de plus en plus marginalisés, traitent les citoyens qui se détournent de leur bonne parole d'indigents médiatiques. On se demande toutefois s'ils ne confondent pas les effets avec les causes...

Soha Béchara: «Nous résisterons avec nos corps»

Le conflit actuel au Moyen-Orient recouvre beaucoup d'arrière-plans occultés ou oubliés. Parmi les voix libanaises, celle de Soha Béchara est l'une des plus ardentes et les plus sincères. Alexandra Klucznik-Schaller a réalisé un entretien exclusif avec cette militante devenue une légende dans son pays. Les points de vue de Soha Béchara sont radicaux, mais argumentés et payés par l'engagement d'une vie. Ils méritent d'être connus et médités.

Ne pas se taire!

En se rapprochant à tout vent de l'Union européenne, les Suisses semblent absolument vouloir être les derniers à grimper sur le «Titanic» avant qu'on tire l'échelle. Savent-ils tout ce



qu'implique ce ticket? Il ne semble pas. En a-t-on débattu? Non. C'est donc le moment de parler, fût-ce dans le désert. Dire ce que ce pays pourrait faire pour sa survie plutôt que pour sa dissolution.

Laissons la justice faire son travail

C'est presque anecdotique, mais cela mérite quand même qu'on s'y arrête. La justice, en Suisse, vient d'ouvrir une enquête pour violation du secret professionnel à l'encontre de l'ensemble des élus masculins d'un parlement local.

Bibliographies i-maginaires...

Dans le dernier numéro de l'Antipresse (AP515), nous avons inséré un canular bibliographique suggéré par une IA. Il est passé comme une lettre à la poste. Cela donne à imaginer l'ampleur des fumisteries disséminées dans les publications «sérieuses» et déjà recyclées comme «sources vérifiées» par ces mêmes robots-perroquets...

Un si désirable anéantissement

Une guerre frontale en Europe aujourd'hui signifierait la destruction du continent et peut-

L'anomie vue depuis un car postal

Jadis, il y avait les «sauvageons» dans les banlieues. Aujourd'hui, la sauvagerie s'invite même dans le cœur du rêve alpestre: les cars postaux suisses. Les chauffeurs sont en première ligne face à la déglingue — et n'ont souvent personne pour les soutenir. L'un d'eux a accepté de témoigner.

L'ANTIPRESSE EST UN ANTIDOTE À LA BÊTISE AMBIANTE

Déjà abonné(e)? **Je me connecte.**

Pas encore membre? **Je m'abonne!**

Je veux en savoir plus? **Je pose des questions!**

Des tribunaux en guerre contre l'intelligible

Pour avoir rappelé une évidence biologique, un humble réparateur d'instruments de musique finit au trou. Cela ne se passe pas dans l'URSS du temps de Soljenitsyne, mais dans l'Helvétie du XXI^e siècle. Après le cas Soral, l'affaire Brünisholz confirme l'instauration d'une «variante alpine du soviétisme». Dont les conséquences pour l'édifice juridique sont cataclysmiques.



être même de l'humanité. On ne peut pas imaginer que nos dirigeants n'en soient pas conscients. Si, par conséquent, ils parlent de guerre, ce ne peut être que pour la conjurer. Ou bien un effet d'ironie...

Un impôt peut en cacher un autre

O miracle! Les Suisses viennent de supprimer un impôt bizarre et révoltant. Mais dans la foulée, ils ont peut-être aussi «jeté le bébé avec l'eau du bain». Entre protection et spoliation, il existe un éternel mouvement de balancier. Comment éviter le déséquilibre?

**L'ANTIPRESSE
EST UN ANTIDOTE
À LA BÊTISE
AMBIANTE**

Déjà abonné(e)? **Je me connecte.**

Pas encore membre? **Je m'abonne!**

Je veux en savoir plus? **Je pose des questions!**

«Coopérer sans résistance»

Le citoyen a l'obligation d'obéir à l'État, c'est clair. Mais l'État a l'obligation de protéger le citoyen, et ceci est de moins en moins clair. Lorsque le pouvoir manque à ses obligations, désobéir n'est pas seulement un droit inaliénable, mais un devoir. Même les philosophes sont d'accord là-dessus!

Se réapproprier le passé

A mesure que les années passent, «nos actes nous suivent», notre vie passée nous revisite et nous hante, et ce d'autant plus que nous ne pouvons plus rien y changer. Y a-t-il un remède à cette impuissance?

La dîme, la taille, le tribut... et quoi encore?

Les Suisses n'ont jamais rampé aux pieds de Hitler comme ils le font aujourd'hui aux pieds des Américains. En plus, cela risque d'être contre-productif.

ANTIRESSE

N° 511 | 14.9.2025

LE BRUIT DU TEMPS PAR SLOBODAN DESPOT

La France machine de guerre

ENFUMAGES PAR ERIC WERNER

Révolte, révolution, dissolution

LE GRAND JEU PAR JEAN-MARC BOVY

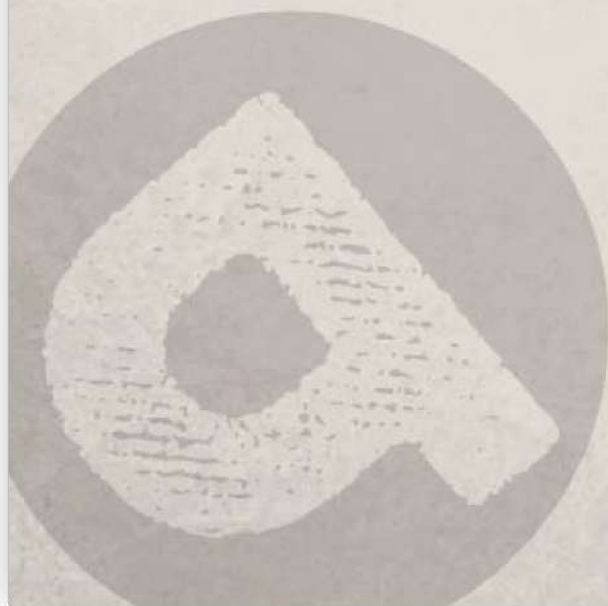
Zakhar Prilépine

LA POIRE D'ANGOISSE PAR SLOBODAN DESPOT

Les mots et le plomb

PASSAGER CLANDESTIN: DIEGO BISCHOF

Faux droit, vraies dévastations...



*Chroniques de la vie humaine
au temps des robots*

L'Antidote!

Chaque dimanche matin dans votre boîte mail, une dose d'air frais et de liberté d'esprit pour la semaine. Pourquoi ne pas [vous abonner?](#)

